

du cantonnement le 27 février 1916.

Mon cher Georges,

Ma correspondance est en retard pour toutes
 sortes de raisons dont la principale n'est pas
 un état de santé précieuse. Rien de grave.
 Des troubles nerveux, des bobos. Je suis étonné
 toutefois de rester sans tes nouvelles. Tu sais
 que tu ne dois pas régler tes lettres sur
 mes réponses. Nous autres on n'a pas tou-
 jours le temps d'écrire, ni la tête à penser.
 Je m'ennuie surtout de ce que tu ne m'envoies
 pas des cartes à remplir. Je ne puis écrire
 à ma femme et cela me chagrine autant
 que de rester, comme à présent, des semaines
 sans nouvelles de mes yeux noirs.
 Voyons, Georges, où en sommes nous ?

Ce départ se fera-t-il ou ne se fera-t-il pas?
Il y aura toutot une année que nos efforts
s'épuisent contre une fatalité mauvaise.
Il faut toutefois que ma femme sache une
fois pour toutes que je tiens à l'existence
de ce côté-ci des Pyrénées, elle et ma
pelle. Le moyen diplomatique que tu me
suggérais dans ta dernière lettre me paraît
heureux. Mais, pour l'amour de Dieu,
Georges, il faut que tu réussisses, il faut
que tu ne cesses d'y songer et d'y travailler.
Il faut aussi que tu me donnes les
moyens de répondre à Jules. En tout
cas si tu lui écris, remercie-le de ce
qu'il ne m'a pas oublié. Demande lui
avec insistance de bien vouloir écrire, en
mon nom, à monsieur et madame
Gaston Deicot à Fresnoy-lez-Buiron
pour les remercier des services qu'ils



ont rendu à ma femme et leur assurer ma
fidèle reconnaissance. Tu sauras, Georges, que
ce brave homme que j'ai connu à Bouillon,
assure l'existence de Thérèse et de Juliette que
seraient-elles devenues sans lui!
Informe également Jules de ce que j'ai été
nommé chevalier de l'Ordre de la Couronne et de
ce qu'avant hier notre Roi m'a décoré de la
Croix de guerre. Il pourra faire parvenir ces
détails à ma femme et à mon père. Cela leur
donnera un peu de fierté.
Une si douce lettre d'avant hier! Je te dirai
cela une autre fois. J'en suis à ma quatrième
lettre ce soir et le bras me tombe.
La Reine m'a fait cadeau d'une pipe et
d'un quart de kilog d'excellent tabac cubain.
Je fume avec rage - mais la pipe est dans
mon coffre avec mes décorations et mon
testament, pour un usage posthume que tu
devras.

Allez, Georges, ou souffre avec courage, ou
meurt avec contentement pour un Roi qui lutte
au milieu de ses troupes, pour un Roi dont
l'amical usage pareil à celui de la Patrie
s'incline vers l'humble soldat.

- Je ne suis pas parti en voyage.

J'attends, j'attends toujours Thérèse.

Donne moi vite de nouvelles nouvelles
et les moyens d'y venir au fait.

Je t'embrasse affectueusement

Louis

1/2.

A 82 2/I